

Développements internationaux

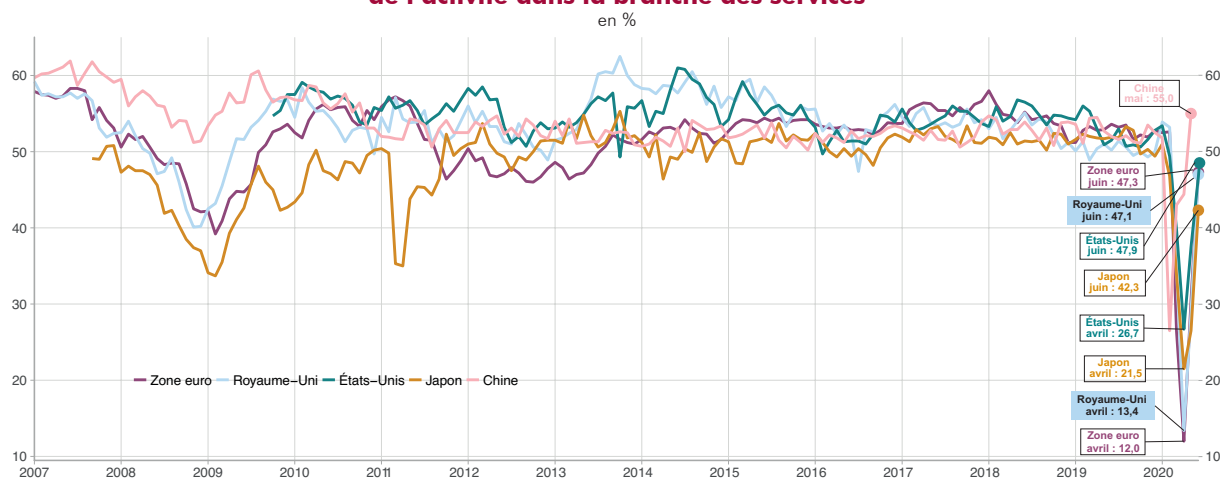
En juin 2020, la levée des restrictions sur l'activité s'est poursuivie en zone euro et, plus tardivement, au Royaume-Uni. En revanche, la reprise de l'épidémie aux États-Unis et dans certaines localités allemandes et espagnoles a conduit certains États américains et autorités locales allemandes et de la péninsule ibérique à reprendre des mesures de confinement ou de fermeture des commerces. Néanmoins, la plupart des indicateurs haute fréquence suggèrent une convergence vers des niveaux d'activité relativement proches entre les différents pays, même s'ils restent encore inférieurs à ceux précédant la crise sanitaire.

En juin 2020, la reprise de l'activité s'est poursuivie dans la plupart des économies avancées, en lien avec la levée des restrictions

En juin 2020, les indices PMI dans la branche des services se redressent et retrouvent dans les pays avancés des niveaux légèrement inférieurs au seuil d'expansion de 50 points, marquant le redémarrage d'une activité économique qui était en grande partie à l'arrêt. L'indice PMI dans les services rejoint ainsi un niveau de 47,3 points en zone euro (contre 12,0 points en avril, *graphique 1*). Il atteint 47,1 au Royaume-Uni et 47,9 aux États-Unis, après un point bas atteint en avril à 13,4 outre-Manche et 26,7 outre-Atlantique.

La reprise de l'activité économique tient principalement à la levée progressive des restrictions imposées lors du confinement des populations. Ce processus a débuté fin avril aux États-Unis et en Allemagne puis au cours des deux premières semaines du mois de mai dans le reste de la zone euro. Il s'est ensuite poursuivi à un rythme assez comparable dans les pays européens tout au long du mois de juin, sauf au Royaume-Uni où le déconfinement a été plus tardif. En France, le 22 juin a marqué la réouverture des cinémas et des centres de loisirs, et les activités de sports collectifs ont pu reprendre. En Italie, l'ouverture des cinémas s'est faite dès le 15 juin, puis dix jours plus tard les activités de sports de contact ont été autorisées. En Espagne, l'état d'alerte a été levé le 21 juin à minuit, rendant possible toute mobilité sur le territoire national, et les frontières ont été rouvertes aux ressortissants européens. Toutefois, certaines zones géographiques ont renoué avec le confinement le 4 et 5 juillet, comme la région de la Segrià en Catalogne et quelques localités du comté d'A Marina en Galice. Ainsi, les entrées et sorties de ces territoires ont été restreintes, de même que la capacité d'accueil des établissements recevant du public. En Allemagne, le déconfinement se poursuit de façon hétérogène selon les Länder, certains cantons ont dû à nouveau confiner la population, notamment en Rhénanie-du-Nord-Westphalie où seuls les magasins et les restaurants ont pu rester ouverts. Au Royaume-

1 - L'indice PMI des principales économies indique une reprise nette en juin 2020 de l'activité dans la branche des services



Source : Purchasing Managers' Index, IHS Markit

Uni, la levée du confinement a été plus tardive et plus progressive : les commerces non alimentaires n'ont pu rouvrir que le 4 juillet. Aux États-Unis en revanche, l'épidémie rebondit dans le sud du pays et a conduit plusieurs gouverneurs à maintenir des mesures de restrictions ou à en prendre de nouvelles, contraignant ainsi environ 40 % de la population.

La levée des restrictions apporte-t-elle une éclaircie sur le marché du travail dans les économies avancées ?

Dans les quatre principaux pays de la zone euro, les effets de la crise demeurent rudes mais les conditions semblent s'améliorer très progressivement. En Allemagne, pays pour lequel les données mensuelles sont disponibles les plus précocement, la hausse du taux de chômage a ralenti en juin 2020, avec une hausse de 0,1 points à 6,5 %, après +0,5 point en mai et +0,8 point entre mars et avril. En Espagne, les données administratives suggèrent une moindre détérioration. Ainsi, le nombre de demandeurs d'emploi a certes augmenté en juin 2020, mais avec une amplitude bien moindre que les mois précédents (+5 100 demandeurs en juin après +27 000 en mai et surtout +302 000 en avril). Les données administratives françaises de Pôle Emploi et de la Dares sont disponibles jusqu'au mois de mai et témoignent d'une baisse du nombre de demandeurs d'emploi (catégorie A) en France métropolitaine de 165 000 personnes ce mois-là. Toutefois, cette baisse est à mettre en regard des fortes hausses d'avril, de près de 690 000 demandeurs d'emploi et de mars, d'un peu moins de 140 000. En Italie où, comme en France, les dernières estimations disponibles portent sur le mois de mai, le taux de chômage a fortement augmenté, s'élevant à 7,8 % en mai après 6,6 % en avril.

Aux États-Unis, les premiers effets de la crise se reflètent de manière massive dans les chiffres de l'emploi : entre février et avril, l'économie américaine a détruit 22 millions d'emplois (-14,5 %), selon le *Bureau of Labor Statistics* (BLS), dont 18,6 millions dans les services privés et 2,4 millions dans l'industrie. L'ampleur de ces pertes d'emplois découle notamment de l'absence de dispositif de chômage partiel aux États-Unis. Une très grande majorité de ces pertes d'emplois concerne des personnes considérées comme « temporairement licenciées » (*temporary layoff*) : leur contrat de travail est rompu, d'où la classification comme chômeur au sens du Bureau International du Travail (BIT) et l'inscription administrative éventuelle au chômage (*unemployment insurance claims*), mais elles ont reçu une promesse de réembauche dans les 6 mois,

qui certes n'engage pas les employeurs mais se rapproche du chômage partiel. Les secteurs les plus touchés par la crise et le confinement sont ceux où les pertes d'emplois sont les plus élevées : l'hébergement-restauration ou bien les divertissements (lesquels ont réduit de moitié leurs effectifs), ainsi que le commerce de détail, les services aux entreprises et la santé sont les secteurs les plus durement touchés. La baisse de l'emploi dans la santé peut s'expliquer par les difficultés financières et la perte d'activité de nombreux hôpitaux et de professionnels libéraux, elles-mêmes causées par les difficultés que rencontrent beaucoup d'Américains pour se soigner. L'emploi a rebondi en mai et juin (+2,7 millions d'emplois en mai, dont +3,2 millions dans le secteur privé, le secteur public ayant détruit des emplois en mai, et +4,8 millions d'emploi en juin, essentiellement dans le secteur privé), avec un net rebond dans le secteur de la construction, de la santé ambulatoire et de l'hébergement-restauration, et une stabilisation dans le commerce de détail et l'industrie manufacturière. L'emploi reste néanmoins nettement inférieur à son niveau d'avant-crise. De plus, les destructions d'emplois continuent dans l'industrie minière et pétrolière, confrontée à d'autres défis, notamment le krach sur le marché pétrolier lié à une situation de surproduction et de saturation des capacités de stockage.

Cette crise pétrolière affecte également nombre de pays émergents, qui sont ou ont aussi été touchés, mais plus tardivement, par la crise sanitaire. Ces pays restent affectés par les mesures de restriction qui pénalisent leur activité. Au Brésil, durement touché par l'épidémie, la production industrielle a chuté de plus de 25 % en avril (sur un an) et le taux de chômage a atteint 12,9 % en mai (après 11 % fin 2019). En Russie, les ventes au détail ont chuté de près de 20 % sur un an et le taux de chômage a fortement augmenté (6,1 % en mai après 4,7 % en mars). En Turquie, la production industrielle a chuté de plus de 20 % sur un an, et l'activité touristique a été quasiment nulle en mai. Au Brésil comme en Russie ou en Turquie, les signes de reprise ne sont pas encore visibles dans les indicateurs habituels.

La consommation d'électricité poursuit son rebond dans les pays européens, à un rythme similaire entre les pays

La poursuite du déconfinement dans les pays européens au cours du mois de juin 2020 se traduit par une hausse progressive et quasi continue de la consommation d'électricité, et ce à un rythme presque identique entre les pays européens (*graphique 2*). Durant la première semaine du mois de juin 2020, début d'une nouvelle phase de déconfinement en Europe, la consommation d'électricité se situait 10 % en deçà de celle de

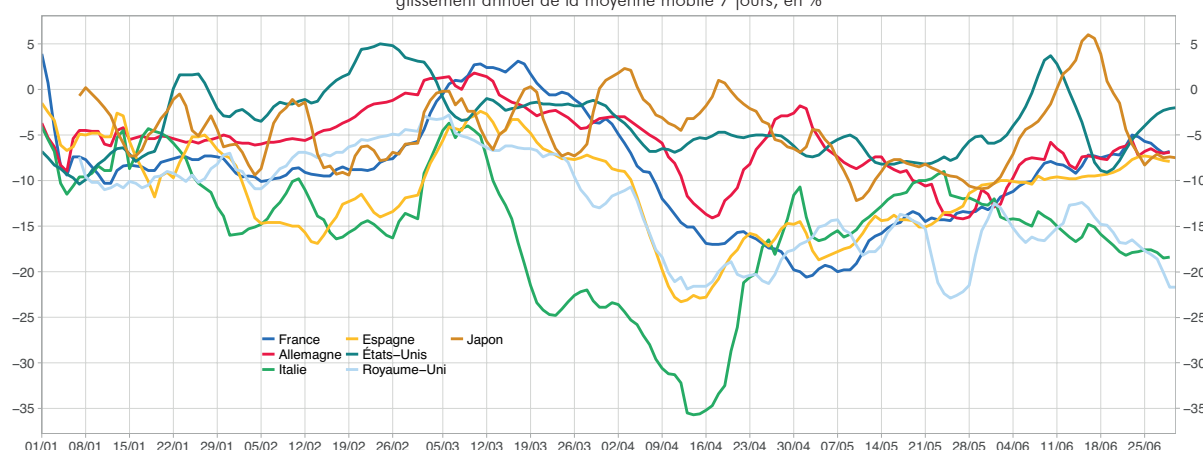
la période comparable de 2019 en Allemagne et en Espagne et 11 % inférieure en France. Ce déficit de consommation s'est légèrement réduit la semaine du 22 juin pour atteindre environ 7 % en Allemagne et en Espagne et 6 % en France. Aux États-Unis, la consommation d'électricité est toujours proche mais légèrement en-deçà de sa moyenne des années 2015 à 2019. La situation est plus contrastée au Royaume-Uni, où la consommation d'électricité diminue de nouveau par rapport à sa moyenne 2015-2019, peut-être en raison d'un confinement plus prolongé que dans les autres pays. Au Japon, la consommation d'électricité a été très volatile en juin et se trouvait lors de la dernière semaine de juin inférieure de 7 % à son niveau de 2019 à la même période.

La concentration de dioxyde d'azote se redresse également, mais à des rythmes plus disparates

Un autre indicateur de l'activité globale est la concentration de dioxyde d'azote dans l'air, affectée par les activités de production, de transport routier et de chauffage des bâtiments (*graphique 3*). De même que la consommation d'électricité, la concentration en particules polluantes poursuit, dans les quatre principales économies de la zone euro et à un rythme assez proche, sa hausse vers son niveau moyen. Pendant la semaine du 22 juin, la concentration de dioxyde d'azote dans l'air était inférieure de 22 % en France et en Italie par rapport à la moyenne

2 - Évolution de la consommation d'électricité dans les principaux pays avancés

glissement annuel de la moyenne mobile 7 jours, en %

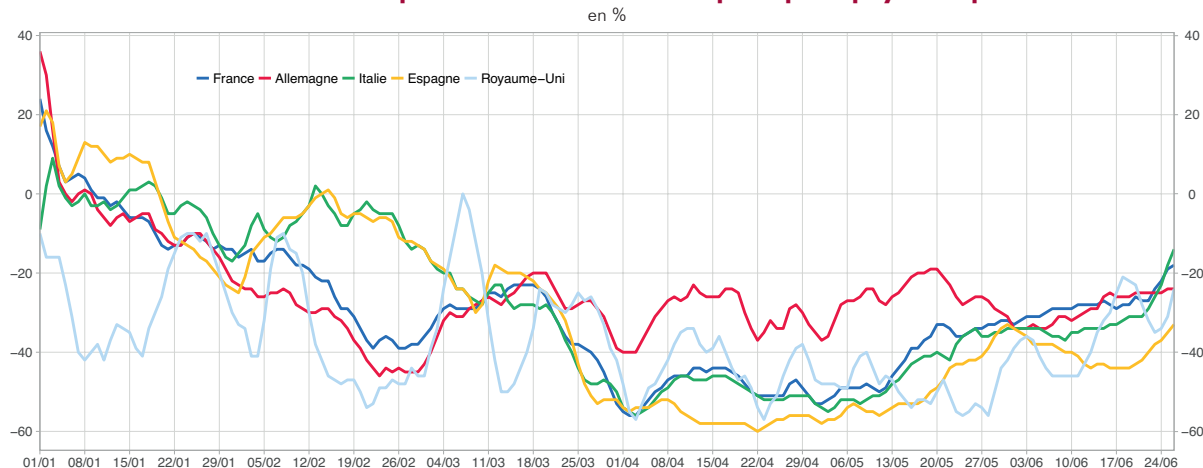


Note : Chaque point représente l'écart entre la consommation quotidienne moyenne d'électricité en 2020 par rapport au jour comparable en 2019 (à la moyenne 2015-2019 pour les États-Unis et le Royaume-Uni). Les données en zone euro ont été corrigées des effets de température.

Source : Données de la plateforme transparency.entso.eu pour la consommation d'électricité dans les pays de l'Union européenne, site de l'US Energy Information Administration (EIA) pour la consommation d'électricité aux États-Unis

3 - Évolution de la pollution de l'air dans les principaux pays européens

en %



Note : Chaque point représente l'écart entre la concentration hebdomadaire moyenne (moyenne mobile 7 jours des données quotidiennes) de dioxyde d'azote (NO₂) dans l'air mesurée par des stations réparties sur tout le territoire du pays en 2020 par rapport à la moyenne de cette concentration sur la même semaine les années 2016-2019. La moyenne calculée n'est pas corrigée des variations météorologiques ni pondérée. Ainsi, du 1^{er} au 5 juin, la concentration de dioxyde d'azote dans l'air au Royaume-Uni était en moyenne inférieure de 38 % à sa moyenne entre 2016 et 2019.

Source : Agence européenne de l'environnement, calculs Insee

Développements internationaux

sur 2016-2019, de 25 % en Allemagne, et d'un peu plus de 30 % en Espagne (contre une baisse de 32 % en France pour la première semaine de juin, 34 % en Italie et en Allemagne, et 36 % en Espagne). Ceci témoignerait donc de la poursuite de la reprise de l'activité globale et du retour progressif des salariés sur leur lieu de travail. Au Royaume-Uni, la concentration de dioxyde d'azote dans l'air augmente également, tout en restant inférieure d'environ 30 % à la « normale » d'avant crise.

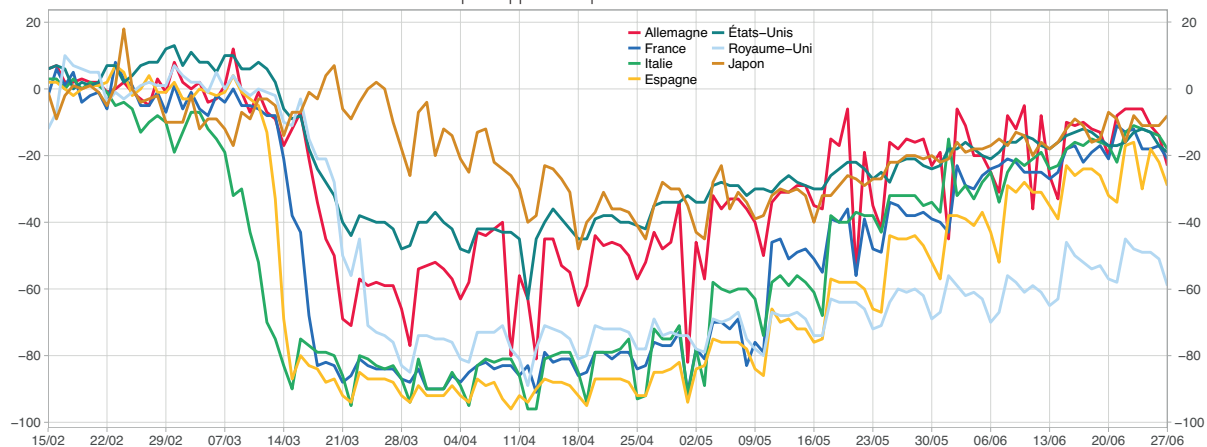
Dans les économies avancées, le télétravail reflue lentement

Le retour progressif des salariés vers leur lieu de travail se manifeste notamment à travers l'indicateur de fréquentation des bureaux

issu des rapports *Google Maps Mobility* (*graphique 4*). Ainsi, entre le 15 et le 23 juin, la baisse de la fréquentation des lieux de travail était de près de 15 % en Allemagne par rapport à une période de référence prise entre le 3 janvier et le 6 février. Cette diminution était de 19 % en France, de 23 % en Italie et de 27 % en Espagne, après une baisse moyenne de la fréquentation au cours du mois d'avril 2020 de 39 %, 63 %, 64 % et 69 % respectivement dans ces pays. La pratique du télétravail semble donc se réduire peu à peu, mais la reprise de l'activité économique est plus rapide que celles des trajets domicile-travail : une part importante de télétravail persiste. Dans les autres pays avancés, la pratique du télétravail se réduit aussi légèrement, mais les niveaux sont plus contrastés. Selon les rapports de *Google Maps Mobility*, la fréquentation des bureaux serait toujours inférieure de 50 % au

4 - Après une hausse début mai, la fréquentation des lieux de travail se stabilise en juin 2020

en % par rapport à la période avant confinement

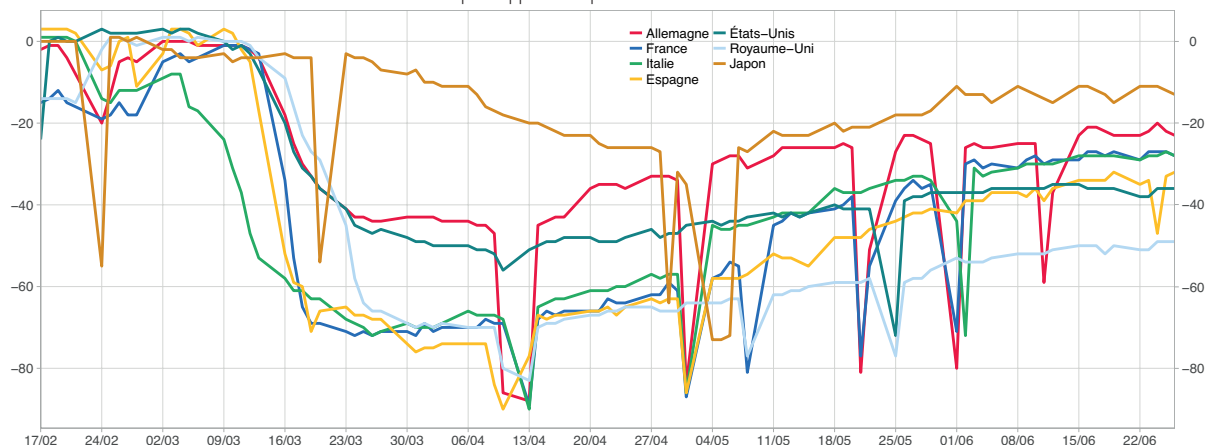


Note : Ces données mesurent l'écart entre la fréquentation du lieu le jour indiqué par l'axe des abscisses et la fréquentation moyenne sur l'ensemble des jours de la semaine correspondant, sur la période allant du 3 janvier au 6 février. Par exemple, si le jour de l'axe des abscisses est un lundi, alors la référence est la moyenne des fréquentations sur l'ensemble des lundis des cinq semaines entre janvier et février. Les samedis et dimanches ont été masqués du graphique pour plus de lisibilité.

Source : Google Maps Mobility Reports

5 - La fréquentation des commerces de détail hors alimentaire et des lieux récréatifs s'est accrue progressivement en juin 2020

en % par rapport à la période avant confinement



Note : Cf. note du *graphique 4*. Ici cependant les samedis et dimanches apparaissent.

Source : Google Maps Mobility Reports

Royaume-Uni (après une baisse de 70 % à 80 % les derniers jours de mars et en avril), de 36 % aux États-Unis (après une baisse d'environ 50 % en avril) et de 12 % au Japon (après une baisse d'environ 25 %, hors jours fériés).

La fréquentation des commerces de détail hors alimentaire traduit une reprise progressive de la consommation des ménages

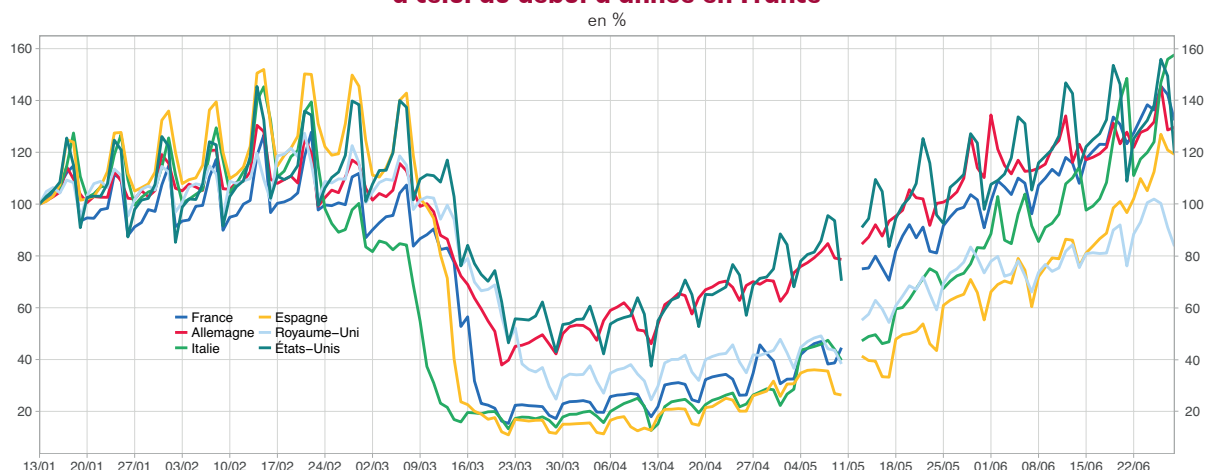
Le début du déconfinement a marqué un rebond de la fréquentation des commerces de détail hors alimentaire et des lieux récréatifs. Cette fréquentation s'est depuis accrue progressivement au cours du mois de juin avec la réouverture des cinémas, des théâtres, des musées et des centres sportifs – sauf au Royaume-Uni – comme le reflètent les données de *Google Maps Mobility* relatives au retour des ménages dans ces lieux (*graphique 5*). Tandis que la baisse de la fréquentation des commerces de détail hors alimentaire et des lieux récréatifs était, selon cet indicateur, d'environ -52 % en Allemagne par rapport à la période de référence, autour de -82 % en France et en Italie et de -89 % en Espagne, cette fréquentation a bondi de près de 20 points les jours qui ont suivi le 11 mai. Entre le 15 et le 26 juin, la fréquentation de ces lieux n'était plus que d'environ 11 % inférieure à son niveau d'avant-crise en Allemagne, de 16 % inférieure en France et en Italie, et de 25 % en Espagne. Au Japon, la fréquentation des commerces de détail – hors alimentaire – et des lieux récréatifs se redresse également, n'étant plus inférieure que de 11 % environ à son niveau d'avant crise. Aux États-Unis en revanche, sous l'effet des nouvelles

mesures de confinement, cette fréquentation baisse de nouveau, atteignant -19 %. Selon l'évolution de l'épidémie et des mesures de restriction, cette baisse pourrait ainsi se poursuivre et s'accroître au mois de juillet. Au Royaume-Uni, la levée plus tardive des mesures de confinement par rapport à la zone euro entraîne une fréquentation qui reste moindre de ces lieux (-52 % en moyenne dans la seconde quinzaine de juin). Une légère reprise est cependant perceptible.

La reprise progressive de la production et de la consommation s'accompagne d'un retour de l'usage des transports

Les activités économiques sont étroitement liées aux déplacements des habitants, quel que soit le mode utilisé. Selon l'indicateur de mobilité d'Apple, qui rassemble les recherches d'itinéraires sur l'application *Apple Maps*, les recherches d'itinéraires en voiture poursuivent leur hausse dans tous les pays avancés en juin 2020 (*graphique 6*). Les recherches fin juin ont dépassé leurs niveaux de janvier 2020 pour l'ensemble des pays de la zone euro et les États-Unis, mais pas pour le Royaume-Uni. Par ailleurs, sur la dernière quinzaine de juin, les indices français et italien du nombre de recherches ont globalement rejoint le niveau de l'indice allemand. L'indice espagnol connaît une franche accélération depuis la levée de l'état d'alerte effective le 22 juin, date à partir de laquelle la mobilité est devenue possible sur l'ensemble du territoire. Il reste néanmoins plus faible que les indices allemand, français et italien. Cet écart se manifeste aussi dans l'indice *TomTom* de congestion routière traduisant les surcroûts de

6 - L'indice de mobilité d'Apple indique un nombre de recherche d'itinéraires supérieur à celui du début d'année en France



Note : Indicateurs de recherche d'itinéraires, base 100 le 13 janvier 2020. Les données des 11 et 12 mai ne sont pas disponibles.

Source : *Apple mobility reports*

Développements internationaux

temps de trajet par rapport au temps minimal sans encombrement (*graphique 7*). La reprise de la circulation dans les grandes villes allemandes et françaises a été plus forte que dans les villes italiennes et surtout espagnoles. En effet, tandis que l'indice de congestion passe de 18 % à 33 % en France entre la semaine du 11 mai et celle du 22 juin, ce dernier n'augmente que de 4 points en Espagne, passant de 7 % à 11 %. Au Royaume-Uni, l'indice de congestion TomTom est toujours inférieur à la période d'avant crise, atteignant seulement 17 % la dernière semaine de juin contre 35 % environ en janvier. De même, les recherches d'itinéraires en voiture au Royaume-Uni sont toujours inférieures de 10 % environ à leur niveau de janvier, ce qui reflète aussi la moindre fréquentation des lieux de travail évoquée plus haut. Aux États-Unis, où la fréquentation des lieux de travail est moindre qu'en zone euro, les recherches d'itinéraires en voiture sont très élevées (133 % en moyenne par rapport à la date de référence, soit toujours 25 % plus élevée que du 13 au 31 janvier) mais l'indice de congestion TomTom reste toujours très bas, à 10 % environ, reflétant probablement une pratique accrue du télétravail.

Par ailleurs, selon l'indicateur *Google Maps Mobility*, la fréquentation des transports publics en Allemagne était inférieure de 19 % fin juin à celle de la période de référence du 3 janvier au 6 février, contre une baisse de 32 % début juin. Cette hausse s'observe aussi pour la France avec une baisse de la fréquentation passant de -37 % début juin à -24 % fin juin, pour l'Italie et l'Espagne (baisse de la fréquentation qui passe de -40 % à -29 %), ainsi que pour les États-Unis (de -35 % à -28 % en moyenne), le Japon (de -29 % à -21 %) et dans une moindre mesure le Royaume-Uni (de -54 % à -48 %). Enfin, les transports aériens ne reprennent que très progressivement leurs activités avec une baisse d'activité de 40 % en Allemagne par rapport au nombre de vols assurés les semaines précédant le confinement, de 42 % en France, 49 % en Italie, 68 % en Espagne, 61 % au Japon, 62 % en Chine, 65 % aux États-Unis (associée à une baisse du nombre de voyageurs de 78 % en semaine et de 98 % le dernier week-end de juin) et de 86 % au Royaume-Uni (*tableau*). ■

Tableau - Indicateur de conditions de trafic aérien

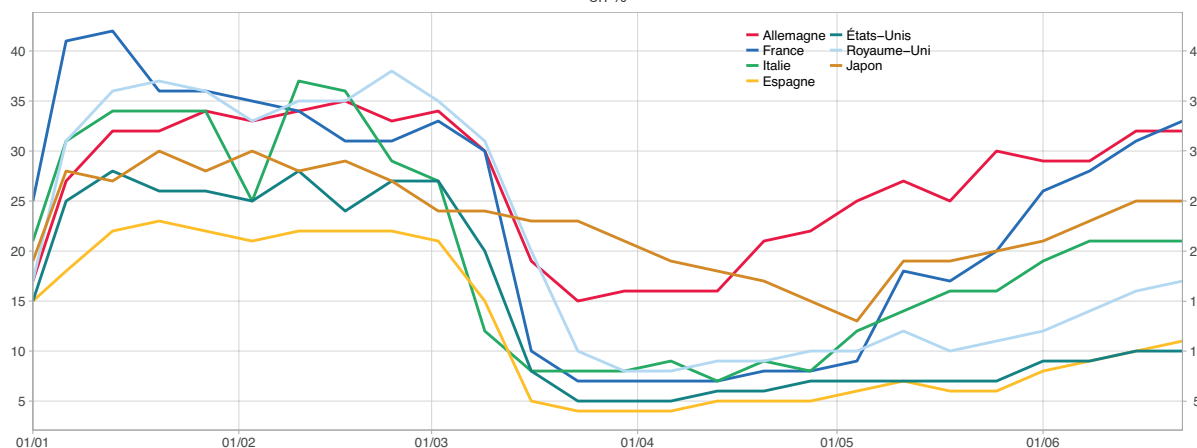
en %

	Trafic aérien			
	semaine du 11 mai	semaine du 18 mai	semaine du 1 ^{er} juin	semaine du 22 juin
Allemagne	-43	-65	-46	-40
France	-71	-62	-50	-42
Italie	-80	-70	-58	-49
Espagne	-76	-80	-75	-68
États-Unis	-76	-72	-68	-65
Royaume-Uni	-90	-90	-88	-86
Japon	-80	-80	-75	-61
Chine	-65	-62	-60	-62

Source : Site Flightradar24 pour le trafic aérien, ratio du nombre de vols annulés sur le nombre de vols habituellement prévus dans les 3 plus grands aéroports du pays

7 - La congestion routière dans les grandes villes des pays avancés reflète la reprise ou le maintien du travail sur site

en %



Note : un indice de congestion de 30 signifie que le temps de trajet pour parcourir un itinéraire donné augmente de 30 % par rapport à une situation sans circulation.
Source : TomTom live traffic index

